

Gymnase de Bussigny



Pieds nus et les yeux bandés dans la forêt, certaines ont profité avec amusement de ce retour à la nature.



Les élèves ont été lancés à la recherche de traces des différents habitants de la forêt.



Une gymnasienne écoute le bruissement de la vie cachée dans le sol grâce à un petit appareil.

Une semaine en forêt pour se reconnecter au vivant

Les élèves de Bussigny bénéficient d'une rare semaine d'ateliers en pleine nature. Leur ressenti est au cœur de la démarche.

Chloé Din Texte
Odile Meylan Photos

Préparer des examens, réviser le vocabulaire allemand, voire faire du sport. L'ordinaire d'un gymnase est en principe immuable. À celui de Bussigny, cette semaine, les élèves ont pu ajouter une activité à leur ordinaire pédagogique: «s'enforester».

Sous ce label, un programme spécial leur a été concocté afin de les sortir des salles de classe. Étudier les maths assis sur une souche? Le concept est bien connu déjà, mais au Gymnase de Bussigny, l'intention va au-delà du simple changement de décor. Objectif: prendre conscience des enjeux environnementaux en activant le ressenti des élèves. Parmi les activités proposées, un atelier s'intitule ainsi: «Se lier au vivant».

Yeux bandés et pieds nus
Mardi, dans la forêt du nord de la ville, c'était au tour d'une vingtaine d'élèves de la classe IM3 de se prê-

ter au jeu de la reconnexion avec la nature. Encadrés par trois intervenants de l'Université de Lausanne, les ados de 16 et 17 ans ont d'ailleurs été quelque peu sortis de leur zone de confort, tout d'abord avec un exercice de méditation.

Ils ont ensuite été invités à arpenter le bois les yeux bandés - voire pieds nus - afin de sentir autour d'eux les sons, les odeurs, le vent, la chaleur et le froid. Finalement, ils ont été envoyés à la recherche de traces des habitants de la forêt: pives rongées, nids et empreintes...

Dans le processus, la génération que l'on dit minée par l'écoanxiété n'a pas perdu son sourire en coin - typique des élèves en travaux pratiques. Mais dans l'ensemble, elle avait conscience de l'enjeu.

«Réflexion philosophique»

«La crise climatique, c'est en grande partie à cause de l'égoïsme et de l'hypocrisie des gens, lâche Kelvyn, 16 ans, l'air sérieux, même s'il s'est piqué avec humour quelques fleurs dans les cheveux. Moi j'y suis sensible, mais en même temps, j'habite en ville, à Renens, et je ne vais pas souvent en forêt. Sur écran, on voit de beaux paysages loin de chez nous, mais ce qu'on a tout près, on l'oublie trop souvent pour y accorder de l'importance.»

Le message de l'atelier semble passer. Il est d'ailleurs proposé depuis 2017 déjà dans différentes écoles vaudoises par l'Éprouvette, le Laboratoire sciences et société de l'UNIL. L'une de ses média-

«Sur écran, on voit de beaux paysages loin de chez nous, mais ce qu'on a tout près, on l'oublie trop souvent pour y accorder de l'importance.»

Kelvyn, élève au Gymnase de Bussigny

trices, Delphine Ducoulombier, en explique le principe: «C'est une réflexion philosophique à partir du postulat que nous vivons en décalage avec le vivant et que c'est là, la source de la crise environnementale actuelle. Nous connaissons plus de marques de voitures que d'espèces d'arbres!»

De fait, lors d'un échange dans le sous-bois, plus d'un élève a revendiqué son goût pour les chaînes de fast-food. Bravade ou contradiction? Après coup, l'un d'eux nous déclare en tout cas que le climat est en bonne place dans les discussions en famille. «Je dirais que je suis assez sensibilisé, mais d'autres sont encore vraiment incultes!»

Professeur de biologie, Sacha Zahnd est plus bienveillant: «Tous ont conscience du réchauffement climatique, mais il est parfois assez loin de leur ressenti ou de leur vie de tous les jours. En classe, ce n'est pas facile à réveiller. Voilà pourquoi ces activités ont du sens.»

Un premier test

Sur ces cinq jours, le programme «S'enforester» a proposé bien d'autres ateliers sur le terrain, plus strictement scientifiques, mais aussi un décryptage de l'impact écologique de nos achats, par le biais d'un faux supermarché dans le hall du gymnase. Pour le directeur, Yann Fischer, cette semaine aux accents écolos est un test, mais il n'exclut pas de la pérenniser: «Sans être dogmatique et en s'appuyant sur la science, l'école a un rôle à jouer pour ouvrir les yeux aux élèves.»

Un crédit de 75 millions pour le bien du climat

Conseil communal de Lausanne
Les élus ont accepté mardi soir une enveloppe conséquente pour l'assainissement d'une partie des bâtiments de la Ville de Lausanne.

Le crédit de 75 millions validé mardi soir par le Conseil communal de Lausanne pour l'assainissement des bâtiments que possède la Ville n'est ni le premier ni le dernier. On parle là de logements, dans des bâtisses qui abritent parfois un café, comme au boulevard de Grancy 32. Il ne s'agit pas ici des bâtiments scolaires: c'est encore un autre chapitre.

Lentement admise

Avec ces 75 millions, la Municipalité veut assainir 20 immeubles, dont plusieurs sont protégés par une note patrimoniale, comme la Maison Villamont à l'avenue Mon Repos. Mardi soir, il a beaucoup été question de la lenteur de ce vaste chantier. La municipale en charge, la Verte Natacha Litzistorf, a admis que du retard avait été pris en raison de la complexité de la tâche.

Mais la volonté politique d'assainir reste intacte, dit-elle: «Les objets ont été étudiés à l'aune de l'ensemble des politiques publiques dont on doit tenir compte.»

Car il s'agit de considérer la composante énergétique, mais

aussi patrimoniale et, surtout, de faire en sorte que ce ne soit pas une mauvaise opération financière pour la Commune et encore moins pour les locataires qui habitent les immeubles. «Nous avons été lents sur le démarrage, mais il est vrai que pour chacun de ces objets il faut faire des pesées d'intérêts complexes qui prennent beaucoup de temps», précise encore Natacha Litzistorf, en substance.

«Il faut faire des pesées d'intérêt complexes.»

Natacha Litzistorf, municipale

L'assainissement des bâtiments est un pan très important du Plan climat. En 2020, il a été calculé dans ce cadre qu'à Lausanne le chauffage des bâtiments et de l'eau chaude était responsable de 57,6% des émissions directes de gaz à effet de serre.

La fin des gaz à effet de serre

La Ville entend réduire de 50 à 70% les besoins de chaleur et assainir énergétiquement les bâtiments à hauteur de 3,3% par an, contre 1% pour le moment. L'objectif est de n'émettre plus aucun gaz à effet de serre d'ici à 2050.

Lise Bourgeois

Morges: de la grisaille financière à l'éclaircie

Comptes

Alors qu'elle tablait sur un déficit proche de 10 millions de francs, la Ville a dégagé un solide bénéfice en 2022. Et ce grâce à la péréquation et à une entreprise.

Les comptables de Morges ont-ils un problème avec leur boulier lorsqu'il s'agit d'établir un budget ou leur propension à serrer les boulons lors de chaque exercice est-elle trop extrême? Toujours est-il que pour la deuxième année consécutive - probablement trois si le Covid-19 n'avait pas impacté 2020 - le contraste est spectaculaire entre les prévisions alarmistes pour 2002 (-9,8 millions) et la réalité (+3,2 millions).

Sept millions de mieux en 2021 - merci les impôts de Monsanto! - et 13 millions pour l'an dernier, voilà qui interpelle, d'autant que l'explication principale tient à la péréquation si redoutée au moment du budget et qui a finalement souri aux Morgiens. «Le décompte final 2021 a amélioré le résultat prévu de 5,9 millions, grâce à un rééquilibrage Canton-communes plus rapide qu'anticipé et à d'autres éléments financiers comme la hausse globale des revenus fiscaux des Vaudois, ce qui était impossible à prévoir», justifie David Guarna, heureux municipal.

Millions tombés du ciel

Comme si cela ne suffisait pas, une entreprise - dont le secret fiscal empêche de révéler le nom - s'est acquittée d'un arriéré de 5 millions de francs, alors que les charges de personnel ont été contenues (1,8 million) «à l'insu du plein gré» de la Commune, qui connaît toutes les peines du monde à recruter, comme toutes les autres collectivités publiques.

Si l'Exécutif se félicite d'avoir amélioré ses capacités d'accueil d'enfants en ajoutant 24 places pour le parascolaire et 20 pour les repas de midi, ces millions sortis de nulle part ne manqueront pas d'interroger sur la réelle marge de manœuvre du ménage communal, lequel a à nouveau annoncé des prévisions catastrophiques pour 2023, soit 10 millions dans le rouge.

«Le décompte final 2021 a amélioré le résultat prévu.»

David Guarna, municipal des Finances de Morges

Ainsi, une baisse d'impôt n'est pas à l'ordre du jour, tous les municipaux présents insistant sur le fait que ces résultats positifs étaient à prendre «avec humilité et sans fanfaronner». «Le but reste de maintenir un haut niveau de prestations en faveur des citoyens», précise la syndique PLR Mélanie Wyss, sans entrer en matière sur la question fiscale pourtant chère à son parti.

Lourds investissements

À noter que les investissements se sont élevés à 24,1 millions, un niveau historiquement élevé. Les principaux projets financés sont le développement du site de Beausobre (11 millions), le début de la rénovation de l'école de Chanel (3,7 millions) et les aménagements des espaces publics de Morges Gare-Sud (2,8 millions).

La dette se monte désormais à 75 millions et l'intérêt moyen de 0,5% est en train de remonter pour s'afficher à hauteur de 2% dès 2023, ce qui ajoutera une charge sensible et durable, selon David Guarna. **Cédric Jotterand**